

L'Amérique après les élections présidentielles : Où vont les USA ?

Roland Benedikter

Seconde partie : Le testament de Donald Trump

(Source : <https://www.heise.de/tp/features/Das-Vermaechtnis-Donald-Trumps-4970224.html> — 25/11/2020)

Comment Trump entrera-t-il dans l'histoire ?

Selon le théoricien de la démocratie US, Larry Diamond, et des analystes européens comme Robert Sata et Pawel Karolewski, les années 2000, engendrèrent, par le truchement d'un système de crises réitérées, une « politique césarienne »¹ — cela étant dans les démocraties mondiales aussi. Trump rentrera dans l'histoire comme une partie de cette phase de la « politique des Césars postmodernes », c'est-à-dire une politique de nouveaux hommes forts, aussi bien dans les démocraties comme — cela étant d'autant plus fortement — que dans les non-démocraties montantes et avant tout la Chine et des pays qui se détournent de la démocratie, comme la Turquie. Une politique césarienne, c'est une réaction à une « époque d'accélération »,² quand bien même aussi sous des formes très diverses. Diverses démocraties engendrant diverses manières de jouer la partition en question. Diamond écrit à ce propos textuellement³ :

Celle-ci est une époque des Césars et de l'insatisfaction démocratique. Le problème est encore aggravé par ces mauvais vents qui ont soufflé ces derniers temps partout dans le monde contre la démocratie : par les influences nuisibles des médias sociaux, qui mettent au premier plan l'engagement indigné et émotionnel et ont par conséquent une affinité naturelle pour la désinformation ; par les multiples perturbations technologiques, économiques et écologiques, qui menacent les sentiments de soi et de sécurité des êtres humains ; par l'ascension de la Chine et le renforcement de la Russie en tant que puissances autoritaires, qui considèrent la dégradation et la déstabilisation de la démocratie comme une nécessité existentielle ; et par le retrait de ce pays-ci qui, dans les précédentes décennies, fut le défenseur principal qui lutta avec acharnement pour les démocraties — les États-Unis — à partir d'une responsabilité globale. À présent les USA connaissent et vivent leur propre crise démocratique.

La mince membrane, mais capable de résistance, qui protège la moelle épinière de la démocratie américaine — l'embrassement de tolérance et de retenue mutuelles, la profession de foi inébranlable dans les règles du jeu démocratique — est fortement effilochée. Indépendamment de cela, quant à savoir si un Trump vaincu tentera de basculer les résultats du Collège électoral devant la Cour ou le Congrès, la démocratie américaine restera encore empêtrée dans de sérieuses difficultés aussi jusqu'en janvier prochain [lors de la prise de fonction de Biden ; l'entrée en fonction est usuellement fixée au 20 janvier depuis 1937, remarque de R.B.]. Et seul le peuple américain, peut l'en délivrer.

Larry Diamond

C'est ce que les électeurs ont fait à présent avec cette élection. Ils virent Trump, finalement après quatre ans plutôt comme l'expression et le symptôme de cette problématique que la résolution de celle-ci. Si, en 2016, Trump fut un symptôme du souhait d'une rupture claire du système avec un cercle élitiste et politiquement correct à Washington qui se déclarait — dans la perception que la moitié des Américains en ont — en possession exclusive d'une collaboration avec les médias libéraux faiseurs d'opinions, en tolérant à cette occasion de moins en moins de contradictions et en rétrécissant de fait la liberté de débat de plus en plus, ainsi Biden fut, en 2020, la restauration du souhait en direction d'une normalisation et d'une stabilisation du système. Aussi bien l'extrémisme de l'ère Trump que la pandémie de la covid-19 y contribuèrent. Biden peut-il rendre justice à cela ?

Joe Biden devra à présent montrer que la politique césarienne ne doit pas s'implanter durablement aux USA — et avant tout qu'il n'y prend pas part lui-même. Dans le même temps, il devra conduire un parti qui a été radicalisé intérieurement ainsi que violemment disloqué par les années-Trump — et par surcroît il dépend plus fortement que jamais auparavant, en effet même jusqu'au sein des questions existentielles, d'une majorité des médias, de la *Silicon Valley* et de leurs financiers à Wall Street qui lui sont en faveur, lesquels poursuivent leurs propres intérêts en tant que stabilisateurs du système et veulent le stabiliser justement pour cette raison.

D'avoir voulu montrer cela dans sa pleine extension, c'est pareillement un testament décisif de Trump. C'est l'un de ses plus grands triomphes qui restera : que manifestement *tout* est chargé de préjugés (*bias* [en anglais dans le texte pour « tendances, penchants et inclinations, *ndt*]) et que *tout* appert seulement en effet dans l'existence à partir de ceux-ci — et aussi le politiquement correct et même encore la satisfaction, l'apaisement sociétal(e). Donc comme le virent des penseurs précurseurs du post-modernisme, tels que Michel Foucault⁴, Jacques Derrida⁵ ou Jean-François Lyotard⁶, — qui tous, d'une manière temporaire, enseignèrent aux USA (Berkeley, Cornell et University of California à Irvine) —, et y virent arriver tôt ou tard une évolution trumpienne (sans connaître le candidat Trump) et qui déjà depuis les années 1970 jusqu'au début des années 2000,

1 le jeu de pouvoir <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/21599165.2019.1703694>

2 <https://www.amazon.it/Thank-Being-Late-optimistischen-Beschleunigung-ebook/dp/B0748JSHSY>

3 <https://www.foreignaffairs.com/articles/2020-11-05/new-administration-wont-heal-american-democracy>

4 https://www.amazon.it/Analytik-Macht-Michel-Foucault/dp/3518293591/ref=pd_sim_14_3/261-5307813-3204201?_encoding=UTF8&pd_rd_i=3518293591&pd_rd_r=3c3e66d3-1c76-4882-8ce8-cc185ee29387&pd_rd_w=IUnEP&pd_rd_wg=RmGta&pf_rd_p=6463112e-2465-455c-84fe-f3be07140238&pf_rd_r=F31A49SVZ9WSC6TS1N4C&psc=1&refRID=F31A49SVZ9WSC6TS1N4C

5 <https://plato.stanford.edu/entries/derrida/>

6 <https://www.amazon.de/Widerstreit-Jean-Francois-Lyotard/dp/3770523245>

avaient anticipé philosophiquement que le trumpisme est la dissolution du monde des démocraties en *Konstrukte* [au sens philosophique allemand du terme, s.v.p, *ndt*], qui ne suivent aucunes règles précises et entre lesquelles a lieu le jeu du pouvoir, avant tout au moyen du (les) langage(s) et du symbolique.

Ces jeux de langages, de symboles et de représentants, se révèlent radicalement incommensurables, raison pour la laquelle la démocratie consiste en l'accord entre des désaccords — ce qui équivaut sensiblement à danser sur des lames de rasoirs. Si on le veut ainsi, Trump fut la réalisation paradoxale de ces considérations — à la vérité tout autrement à quoi les post-modernes (généralement de gauche) se fussent attendu ou eussent espéré voir. L'ère-Trump fut, une fois pour toutes, la prise de conscience dans cette direction « dé-constructiviste » et avec cela indirectement aussi, des mécanismes et de la valeur de la démocratie. Quoique surchargée à droite, l'ère de Trump fut peut-être l'accomplissement du postmodernisme et sa représentation d'un monde de « miroirs dans des miroirs ».

Un autre legs de pratique politique de Trump c'est le fait que Biden sera très vraisemblablement un président de transition qui passera tout son mandat en se querellant avec les perdants comme avec les gagnants.

Biden fut plutôt élu par perplexité, parce qu'il camouflera au plus prochainement la radicalisation du parti démocrate, qu'il présente une alternative populiste au Maître des populistes et que pour la classe moyenne, il pourrait jouer « l'opa [le grand-père en allemand, mais aussi ici : doyen, « père abbé », ou même le « *Papé* » du « *Jean de Florette* » de Marcel Pagnol, par exemple, car il lui faudra de la malice et beaucoup de calculs..., *ndt*] qui rassemble et unit », qu'au fond il ne fut jamais. Car il ne pourra guère guérir non plus d'un coup la démocratie US laquelle est groggy, il doit trouver, au contraire et d'abord très précautionneusement, un mélange de réalisme et d'idéalisme qu'il puisse mettre en jeu dans le même temps, à l'intérieur — chez les Démocrates — et à l'extérieur — en relation avec les Républicains.

Ce sera un acte d'équilibre bien difficile dans lequel au long des quatre années à venir, de nombreux traquenards seront tendus et encastrés. Entre autre à cause des appétits de vengeance de Trump et des Républicains. De plus, dans un travail collaboratif avec tous les camps politiques, il doit ré-idéaliser le réalisme des Républicains ; et à l'inverse, ramener « à la raison » l'idéalisme qui va trop loin des Démocrates en le faisant passer par un nouveau réalisme. Les problèmes générationnels à l'intérieur des deux partis ne faciliteront pas directement cela.

D'un autre côté, le legs de Trump consiste dans les 3 P du Populisme : Provocation, Personnalisation et alignement sur la Popularité.⁷ Sous Trump, ceux-ci devinrent ensemble peu à peu une iconographie de la culture politique, qui sans détour dans ses déviations du courant dominant, l'industrie de l'infotainment faisait d'autant mieux parvenir qu'elle était son expression parfaite. Étant donné qu'une culture se corrige au plus lentement de tous ses paramètres sociaux, cet héritage ne disparaîtra pas si vite comme plus d'un l'espèrent.

Là-dessous en premier lieu, c'est la personnalisation que Trump mena à bonne fin comme personne d'autre — tout particulièrement au moyen du renvoi continu de chaque collaborateur qui devenait trop important et lui faisait de l'ombre, ou bien en guise de victime expiatoire. Ce dont l'Amérique a besoin maintenant, en réaction à ce legs « d'une grimace » qui s'est profondément gravée en incrustation au fer rouge dans l'imagination-US, c'est avant tout d'une chose : sortir de la fixation sur la personne, à l'instar du lapin que le serpent fige sur place en le terrifiant du regard. Ou bien encore comme l'exprimait Stephen Kotkin de Princeton et Harvard, dans son évaluation des années Trump⁸ :

Il est très difficile en ces jours en Amérique de parler sur la présidence-Trump. Comme vous le savez, les gens sont contre Trump par réflexe et ils s'opposent à lui par passion, et ensuite il y a beaucoup d'autres gens qui sont pour Trump par réflexe et qui sont alors passionnément pour lui. Si vous dites quelque chose sur Trump, de ce qui est ressenti comme la moindre critique, alors 49 pour cent du pays s'indigne. Si vous dites quelque chose sur Trump, qui ressemble éventuellement quelque peu à une louange, alors ce sont les autres 49 pour cent qui s'indignent. [Nous devrions essayer] de parler sur la présidence-Trump non pas en disant quelque chose qui puisse censément être ressenti comme un affront ou une louange, mais pour voir au contraire où nous nous en sommes, comment nous en sommes arrivés à l'ici et maintenant et vers où nous pourrions-nous avancer...

Nous parlons depuis longtemps d'une immixtion de la Russie dans nos élections. Nous ne parlons pas des problèmes qui sont créés par nous-mêmes. Nous ne parlons pas de nos propres dénis. Nous parlons sur ces entrefaites de la manière dont quelqu'un d'autre a causé nos problèmes. Depuis quelques temps ce quelqu'un semble avoir atterri ici en provenance de la Lune. Mais il n'en est pas ainsi... ce n'est pas une sorte d'examen de conscience. Ce n'est pas une analyse sérieuse des tendances dans notre pays, où nous nous trouvons et de quelles chances elles nous offrent.

Stephen Kotkin

C'est pourquoi, en contradiction à cela Kotkin en arrive dans son bilan « neutre » à la conclusion suivante⁹ : —

Trump est un personnage de transition. Il mit son doigt sur le dévergondage des élites. C'est ce qu'il a fait pendant la campagne avec beaucoup de succès. Et c'est un maître de la manipulation politique qui aboutit à l'éclatement sociétal. C'est une partie du mystère de son intuition politique. Il nous montre donc où nous en sommes à partir de toutes sortes de

7 <https://www.21global.ucsb.edu/global-e/june-2018/three-ps-populism-personification-popularity-and-provocation>

8 <https://www.hoover.org/research/trump-china-and-geopolitics-crisis-1>

9 <https://www.hoover.org/research/trump-china-and-geopolitics-crisis-1>

considérations. Et c'est la raison pour laquelle la réponse n'est pas un contre-poison contre lui en tant que personne. La réponse, c'est de s'éloigner de cet objet éclatant, de s'éloigner de la polarisation du 49 % contre 49 %. Et la restauration d'un sentiment de l'unité sociale, la restauration d'un sentiment pour la manière dont fonctionne notre système au sens politique. Il fonctionne au moyen des compromis. L'art et la manière dont nos fondateurs édifièrent notre système politique c'était de faire en sorte qu'il dût être difficile d'atteindre quelque chose. C'est comme si les êtres humains se rassemblaient au centre. Il y a donc un partage de la violence, lors duquel tous les mécanismes possibles existent, pour empêcher des majorités d'exercer une tyrannie par le recours à une arme.

Une coalition du travail en collaboration est requise pour régler durablement les choses. Non pas pour décréter quelque chose avec 50 % plus une voix, que le gouvernement suivant ôtera avec 50 % plus une voix. Et je vois donc Trump comme nous invitant tous à en revenir aux principes premiers afin de redécouvrir qui nous sommes et pourquoi nous sommes si couronnés de succès et pour regagner ce mojo et mener ce combat sans fin. Comme si c'était la troisième Guerre mondiale, comme si c'était la fin de la civilisation, si l'un des côtés gagnait ou l'autre. Mais ce n'est pas la fin de la civilisation. Ce n'est pas la troisième Guerre mondiale.

Malgré ces paroles, qui mènent à une manière réaliste de considérer l'ère-Trump, est-ce que le processus électoral, et avant tout le comportement de Trump, ont amené beaucoup de dommages ? Qu'en est-il de la démocratie américaine ?

La perdante de cette confrontation sans pitié qui a fait souvenance, après le scrutin, en partie d'une rhétorique de vengeance et de guerre, c'est avant tout et en premier lieu, comme Thomas L. Friedman¹⁰ le remarqua à bon droit, la démocratie américaine elle-même. Trump a d'abord commencé par cette forme de rhétorique. Mais les Démocrates ont rapidement et foncièrement suivi aussitôt. En effet, ils ont renchéri en tentant de l'atteindre par en-dessous, dès le premier jour par la procédure de destitution, par exemple qui dura des années mais sans succès.

On ne doit pas exagérer en insistant sur cet aspect, étant donné qu'une telle analyse ne reflète jamais seulement une réalité mais elle produit plutôt quelque chose qui va plus loin. Mais la situation actuelle est déjà un discrédit et un blocage réciproques plus radicaux pour ces raisons (par lesquels les Républicains avaient commencé lors de l'ère Obama sous cette forme, ce qui avait contraint Obama à gouverner par décrets comme peu de présidents auparavant) ni certes une guerre mondiale mais pourtant une bifurcation de la démocratie-US, comme l'écrivit par exemple *Foreign Policy*.¹¹

On ne peut qu'espérer que, sur la base des plaintes de Trump, de réelles irrégularités ne surgissent pas réellement des investigations postérieures détaillées, qu'elles soient réelles ou construites — car ce serait faire un pas de plus au bord de l'abîme. Or le pays qui se répand en un rire faustien sur l'autodestruction du système US, c'est la Chine, l'ennemie mortel de Trump. Et jusqu'à un certain degré aussi, certaines puissances islamistes et la « cleptocratie » qu'est devenue la Russie,¹² comme la désigna l'agent-directeur du FBI, Peter Strzok, en juillet 2018, lors de son audition devant le Congrès — importante pour la compréhension de l'arrière-plan des années-Trump — à cause de ses messages électroniques privés anti-Trump, malgré qu'il eût dégage par son travail la direction d'aspects importants de l'enquête-Muller sur l'implication de la Russie dans les élections américaines de 2015-16.

Des revues US écrivent aussi que le plus important testament de Trump serait d'avoir discrédité Biden pour la durée de tout son mandat 2021-2025. Qu'en est-il d'une telle déclaration ?

L'un des enseignements de l'ère Trump c'est qu'il a montré la manière dont on ne lance pas seulement toute une structure institutionnelle contre soi (parmi laquelle le FBI et l'état major militaire) pour « tout » mettre en mouvement dans le système, si l'on veut exprimer cela positivement. Au contraire aussi, comment on ruine des partis démocratiques traditionnels lorsqu'on chasse devant soi, en dehors de toute norme et coutume, en les rendant de ce fait de plus en plus radicaux et semblables à soi — ce que Trump est parvenu à faire d'une manière inouïe aussi bien en considération de ses propres Républicains comme des Démocrates.

Il n'est pas à exclure qu'il passera les quatre années à venir à réchauffer sans cesse la fable du « scrutin volé » et à toute occasion, à la produire dans l'événementiel quotidien. Et ceci tout particulièrement pour se préparer à un candidature nouvelle en 2024, pour ainsi dire à l'instar du vengeur des déshérités — où lui serait renouvelée à coup sûr la clientèle de sa base à partir de la vision actuelle. Beaucoup de choses dépendront cependant de l'évolution intérieure du parti républicain et des actes de Biden, pareillement de l'issue des procédures fiscales et de l'accusation de parjures qui attendent bien Trump pour des années.

Beaucoup de choses dépendront aussi dans quelle ampleur Biden est capable de déradicaliser le parti démocrate suite aux années-Trump. Sa tâche ce n'est pas de « détrumper » les Républicains, mais elle concerne beaucoup plus ses propres Démocrates. Voilà qui n'est pas la tâche la plus facile — et cela lui prendra bien la durée complète des quatre ans de son mandat.

10 <https://www.ips-journal.eu/topics/democracy/there-was-a-loser-on-election-night-it-was-america-4777/>

11 <https://foreignpolicy.com/2020/09/25/2020-election-donald-trump-joe-biden/>

12 <https://www.youtube.com/watch?v=KXkgAkIX6jI>

À Biden restera, comme un héritage de l'ère-Trump et aussi dans son propre parti, avec le sobriquet de « *Sleepy Joe* » [« Joe l'endormi », *ndt*], que Trump mit sans cesse en relation avec une faiblesse mentale, un sobriquet complété, dans la campagne électorale, par l'ami-Trump de *Fox News*, Sean Hannity, par le petit nom d'amitié de « *Hidden Biden* »,¹³ à cause de la prudence de Biden pendant la phase du corona virus. Deuxièmement : le soupçon demeurera (qui continue d'être attisé à chaque occasion par les médias de droite), que Biden n'est qu'un pantin de la fraction de la gauche radicale des Démocrates, ce que Trump a pareillement élevé au rang de mantra. L'idée que des partis eux-mêmes ne sont que des pantins d'intérêts est une importante partie constitutive de l'ère-Trump qui traînera encore pendant des années dans l'inconscient américain.

Plus important encore : Biden apparaît comme corrompu pour tout juste 50 % des électeurs républicains, parce que l'équipe de Trump ne cesse de ranimer et de renforcer la rumeur selon laquelle il y a une implication de sa famille dans de grosses affaires avec le gouvernement chinois¹⁴ — des affaires que le fils de Biden, Hunter, est censé avoir faites pendant la guerre commerciale en cours entre les USA et la Chine, tout comme des actions opaques en Ukraine.

Déjà à cause de ces rumeurs une réconciliation sera difficile pour Biden — d'autant plus, si les reproches devaient se durcir. Celui qui se tiendrait sur les fiches de paye de la Chine totalitaire, ne serait pas digne de foi dans l'endigement de l'influence globale de la Chine et peut-être aussi même de classer de manière appropriée les origines de la crise de la corona — pour le moins dans des parties de la perception publique. Biden a reconnu en ceci son tendon d'Achille et après des hésitations initiales, il adopte une ligne « plus dure » avec la Chine, il caractérise la Chine, et l'Union européenne entre temps aussi, comme des « concurrents » ou bien des « rivaux systémiques ».

Le déclin de la démocratie-US est proverbial depuis Trump...

Le déclin de la démocratie américaine est bien plus profond que Donald Trump. C'est un processus rampant qui a fait naître ce dernier seulement — et que lui-même a soigneusement renforcé de son côté. Biden ne pourra pas guérir cela en une fois, comme l'a exposé à bon droit Larry Diamond au début de cet article. Les aspects de la détérioration de la démocratie américaine étaient que — des deux côtés — trois tendances ont convergé : **1. la tendance aux politiques tribales et aux identités tribales (*Tribal politics, political tribalisme*)¹⁵ ; 2. La montée des politiques d'imagination, et donc l'art de faire de la politique avec des images d'attentes, d'espairs et de peurs (*Imaginal politics*)¹⁶ ; et 3. de politiques de contextes ou contextuelles et donc de psychologie, religion, spiritualité(s) et philosophie (*Contextual Politics*)¹⁷.**

Toutes ces trois tendances sont devenues communes au long des années, peu à peu analogues ou même d'égales importances comme des politiques institutionnelles et des politiques partisanses — ce qui n'était pas encore le cas sous cette forme pendant l'ère-Obama. Trump les a massivement accaparées et les a réunies dans sa personne — ce qui fut un « chef-d'œuvre » *sui generis*, dont le legs ne restera pas durablement sans imitateurs. Malgré l'élargissement du spectre de ce qu'est une politique et de ce qui la constitue et malgré une certaine multiplication de voix dans le non-conventionnel cela a plutôt intérieurement affaibli la démocratie représentative que cela l'a renforcée. Ceci aussi alors que si Trump ne devait pas du tout s'y être efforcé, ni l'avoir en vue de manière systémique, mais plutôt que cela avait été seulement l'effet de son positionnement d'objectif ciblé et coloré de manière narcissique, au fond, sur une lutte contre le système.

Cela fut poussé en avant de manière tonitruante — souvent et même le plus souvent — par la force de la diffusion croissante des nouveaux médias sociaux et l'influence des algorithmes dans les moteurs de recherche, mais aussi par le déraillement des médias politiques presque complet jadis « neutres » ou bien même se revendiquant eux-mêmes « objectifs ». À cette occasion, il est vrai, il nous faut réfléchir aussi que « objectif » ne signifie pas ou bien ne doit pas nécessairement vouloir dire, « politiquement neutre ».

Les courants principaux des médias US libéraux en combat contre lui ont déraillé malgré qu'ils ont raison avec Trump. Et ils ont souvent oublié leur objectivité et leur mission à cause d'une haine aveugle — ce que fit ressortir non seulement le sénateur républicain Ted Cruz — ancien candidat à la présidence contre Trump et vraisemblablement le Républicain pro-Trump le plus intellectuel dans le champ actuel — par son action et qu'il célébra avec jouissance contre les médias libéraux,¹⁸ lorsqu'il déclara au présentateur de la chaîne *CNN*, Chris Cuomo : « Vous savez, Chris, Donald Trump vous a aujourd'hui complètement brisés vous autres les médias libéraux. Vous fûtes un jour journaliste ; mais maintenant il ne s'agit plus que de votre haine à l'égard de Donald Trump — et un très grand nombre de gens remarquent tout simplement cela. » Les moteurs de recherche comme *Google* et des portails comme *YouTube*, avec des recherches plus ouvertes de manière ambivalente concernant la politique US, en mettant en avant des résultats spectaculaires souvent « libéraux » et certes aussi lors d'une recherche orientée clairement vers le contraire, ont tout d'abord procédé par une expérimentation de

13 <https://www.youtube.com/watch?v=sEHJrN-3y9I>

14 <https://www.youtube.com/watch?v=SE3GY32XkzQ>

15 <https://www.foreignaffairs.com/articles/world/2018-06-14/tribal-world>

16 <http://cup.columbia.edu/book/imaginal-politics/9780231157780>

17 <https://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780199270439.001.0001/oxfordhb-9780199270439>

18 https://www.youtube.com/watch?v=37nGQxrQb_g

ce qui est resté moins caché et qui peut être expliqué de diverses manières, parmi lesquelles des mécanismes d'apprentissage ou d'exclusion de contenus déplacés, inconvenants ou dommageables à la démocratie.

Il ne s'agit pas ici en première ligne de l'influence de la technologie fournie sur le comportement de vote pareillement originaire « *de ce lieu de la gauche extrême* » (sur le ton originel de Mark Zuckerberg [voir plus haut, dans la partie I, lors de son audition devant le Congrès, *ndt*] de la *Silicon Valley*, par exemple, en ayant utilisé l'intelligence artificielle (*ia*) en *factcheck* [en « contrôle factuel », en anglais dans le texte, *ndt*] des débats de la campagne présidentielle¹⁹ — ce qui en retour fit naître le reproche de prévention et de parti pris de la part de l'équipe-Trump, étant donné que l'*ia* est encore renvoyée actuellement à une programmation des machines par des êtres humains (algorithmes, [imaginés et choisis totalement par des êtres humains, pour être clair, *ndt*]) et elle n'est pour cette raison aucunement ni complètement « neutre ».

Mais celui qui a vu les scènes de jubilation avec chaque neutralité active et explicite des importants « présentateurs » (*Anchormen*, personnages qui se montrent en avant et incarnent le média) [*Anchormen*, ou « hommes d'ancrage d'une chaîne télévisuelle » en anglais ce qui dit « tout »! *ndt*] de *CNN*, Chris Cuomo (frère du gouverneur démocrate de New York et ennemi-intime de Trump, Andrew Cuomo) et Don Lemon²⁰, lesquels parlèrent de « leur » victoire après la défaite de Trump et firent part de leur reconnaissance à l'égard de l'implication de « leur plateforme » dans ce succès, ou bien encore celui qui a vu pleurer de joie en *direct* le présentateur de *CNN*, Van Jones²¹, celui-là doit renoncer entre temps à une revendication de comptes-objectivement-rendus aux USA pour le moins pour un laps de temps indéterminé. Auparavant déjà, on vit Lemon et Cuomo dans une sorte de consolidation de soi entre blousons noirs s'encourageant *en live*, en train de discuter à la meilleure heure d'audience sur leur chaîne, « *tu sais, que nous devons foutre en l'air le système dans son ensemble* ». ²² Il se peut que ce ne soit pas pensé au pied de la lettre, mais ce sont là des éléments de scission et de provocation, qui à partir de la gauche libérale, se trouvant soi-disant « au-dessus de toutes choses » dans le politiquement correct et de (l'auto-)idéalisant, affluent massivement, quotidiennement et incessamment dans la fracture américaine.

Celui qui au beau milieu de cette polarisation doit suivre sans idée préconçue pratiquement chaque compte-rendu des médias aux USA devra, peut-être aussi conférer d'une manière injustifiée, après cette expérience à *chaque média* un point de vue mené politiquement et avec intérêt, également à ceux libéraux qui ont abandonné « objectivement » le centre pendant le temps du mandat de Trump. Ce par quoi ils ont aidé au triomphe de l'ancien Trump-intime, Steve Bannon, qui pensait qu'il n'existât rien que des points de vue dans la réalité du « monde » et qu'aucune information ou compte-rendu n'existât sans un point de vue.

Le commentateur et présentateur moraliste de CNN, Chris Cuomo, doit même avoir donné des conseils intimes en coulisses à l'ancien Trump-intime Michael Cohen, qui passe manifestement pour un « ami » à lui, quant à la manière dont il peut se comporter politiquement et correctement lors des interviews sur CNN²³...

Ce qui, si c'est juste, représente pareillement une rupture d'objectivité en donnant d'autant plus une impression éclatante alors que tous deux, selon les dires de *CNN*, s'opposent officiellement et diamétralement tant au plan moral qu'idéologique — et ceci fait un croc en jambe à la critique ouverte de Cuomo à l'égard de Cohen qui l'avait publiquement agressé constamment à cause de sa fonction d'avocat au service de Trump. Celui qui veut suivre et accompagner cela, s'en retrouvera au moins parfois privé de toute boussole d'orientation morale et factuelle quelconque pour autant que cela concerne l'information par le truchement de ces soi-disant médias « neutres ».

En rétrospective l'histoire s'interrogera ici naturellement quant à savoir qui était la poule et qui était l'œuf

Trump a-t-il dé-neutralisé les médias, comme Cruz l'analyse ? Ou bien ont-ils eux-mêmes réagi à son populisme de manière inappropriée, en se subordonnant unilatéralement souvent avec inconscience et sans l'expliquer ouvertement, à un camp politique et que d'observateurs ils sont devenus activistes, ont-ils donc ainsi renforcé Trump en définitive vis-à-vis de sa propre base plus radicale, en le radicalisant encore plus ainsi ? Les deux explications ont une certaine plausibilité qui nécessite cependant une investigation plus vaste et plus précise. Biden sera bien conseillé en tout cas de réexaminer ces aspects d'une manière critique, car ce sont peut-être là les pierres fondatrices de l'héritage-Trump.

L'ancien président Obama a aussi identifié, après le vote, cet élément comme ce qui est décisif dans le legs de Trump à l'Amérique.

Dans de nombreuses prises de position après le scrutin, Obama fut d'avis « qu'une élection à elle-seule ne pourra pas stopper la ruine américaine de la vérité »²⁴. Textuellement²⁵ voici ce qu'il en pensait :

Les USA se trouvent devant la tâche rude d'inverser une culture de « théories démentes de conjuration », qui ont aggravé les divisions dans le pays. L'ancien président affirme que les USA étaient encore plus sévèrement divisés avant, il y a

19 <https://www.bbc.com/news/av/technology-54658206>

20 https://consent.yahoo.com/v2/collectConsent?sessionId=3_cc-session_2ce7012d-84bf-4bef-a6b4-9aeac40c85ec

21 <https://www.youtube.com/watch?v=VbJsKBejfFI>

22 <https://www.youtube.com/watch?v=f1HBp1G7iLc&feature=youtu.be>

23 <https://www.youtube.com/watch?v=kKns1YmjQzc&feature=youtu.be>

24 <https://www.bbc.com/news/election-us-2020-54910344>

25 <https://www.bbc.com/news/election-us-2020-54910344>

quatre ans, lorsque Donald Trump remporta l'élection présidentielle. Et Obama indique que la victoire de Joe Biden aux élections présidentielles de 2020 est seulement le début de la tentative d'une réparation de cette division. « Il faudra plus d'un scrutin pour inverser cette tendance », dit-il. La lutte contre une nation polarisée ne peut pas seulement être commise aux soins des décisions des politiciens, elle exige au contraire aussi bien des changements structurels que l'écoute réciproque des êtres humains — et de s'unir sur des « faits communs », avant de se mettre à se disputer sur ce qu'on peut faire contre. Il affirme pourtant qu'il voit « un grand espoir » dans les attitudes « affinées » des prochaines générations et il presse les jeunes gens de « cultiver cet optimisme prudent que le monde peut se changer » et eux-mêmes « d'être une partie de ce changement ». Rage et ressentiments entre l'Amérique rurale et celle urbaine, l'immigration, l'injustice comme l'inégalité et « l'art des théories démentes de conjuration — ce que certains ont caractérisé comme la ruine de la vérité », sont renforcés par certains médias US et ont « été turbo-chargés par les médias sociaux », analyse Obama. « Sur l'heure, nous sommes très divisés, assurément plus qu'à l'époque où en 2007, pour la première fois, je me portai candidat et, en 2008, gagnai l'élection présidentielle », dit l'ancien président. Il donne à entendre que ceci est en partie à ramener à la disposition de Donald Trump « de donner des ailes à la division, car celle-ci fut bonne pour sa politique ».

BBC

Mais le rôle des médias et de l'information est plus important pour Obama : ce qu'il caractérise comme la sape d'une culture de la vérité et des faits dans une société ouverte.

Obama :²⁶

Quelque chose d'autre qui a contribué à ce thème, selon Obama, c'est la diffusion d'informations fausses sur *Internet*, où les « faits ne jouent aucun rôle ». « Il y a des millions d'êtres humains qui ont accepté que Joe Biden fût socialiste et l'idée que Hilary Clinton eût pris part à une mauvaise cabale mêlée à des milieux pédophiles », dit-il. « Je pense qu'à un moment ou un autre, une combinaison de régulation et de normes sera requise à l'intérieur de l'industrie des médias, pour nous ramener au point où pour le moins, nous reconnaissons un principe commun de faits, avant de commencer à nous disputer là-dessus pour savoir ce que nous devrions entreprendre contre ces faits. » Obama affirme que, de nombreux médias conventionnels du courant dominant eussent certes salué ses dernières années la vérification des faits, afin de lutter contre la diffusion d'informations fausses sur *Internet*, mais que ceci ne suffit souvent pas, parce que « les non-vérités sont déjà parties dans le monde jusqu'à ce que enfin la vérité sorte par la porte. » Il affirme que la division est aussi une conséquence de facteurs socio-économiques comme l'inégalité et les disparités croissantes entre l'Amérique rurale et celle urbaine. De tels problèmes, ajoute-t-il, « trouvent ... des parallèles dans le monde entier », étant donné que « les êtres humains ont le sentiment qu'ils perdent appui sur l'échelle de l'ascension économique et qu'ils peuvent réagir en étant convaincus que c'est la faute de tel ou tel groupe ».

BBC

Dans un cours devant des étudiants, Obama caractérisa peu après le résultat de cette évolution²⁷ comme un cynisme structurel qui mine la confiance dans la démocratie US.

De fait les médias eux-mêmes en sont arrivés depuis longtemps à la question de confiance : on a confiance à tel ou tel média, *Fox News* ou *MSNBC*, mais pas aux médias eux-mêmes et on se retire alors pour cette raison dans sa propre bulle médiatique — laquelle polémique constamment contre les autres bulles y compris celles institutionnelles en leur déniaient toute crédibilité par exemple *Fox* contre *CNN* et inversement. Pour ne pas parler du tout des médias sociaux et des plateformes d'échanges, dans lesquelles la polarisation fut poussée à l'extrême.

Dans l'ensemble il en ressort une contradiction interne du domaine de l'information pour les consommateurs qui est à peine maîtrisable par ce domaine — à partir de laquelle demeure la délégitimation réciproque en tant que soupçon général que « tout » ce qui se réalise dans l'ensemble du système se fait sur une base double— exactement comme l'avait prédit et pré-exercé des parties du postmodernisme. Or c'est précisément cela qui a affaibli toute la confiance et polarisé sans exemple le système — et justement là-dessus, comme Obama l'analyse de manière juste, dans la possibilité d'une « vérité » des faits comme fondement commun du dialogue et de l'entente sur un plus petit dénominateur commun. Le plus petit dénominateur commun, c'est constamment ratatiné dans ces dernières années et il s'est rapetissé au niveau des gnomes dans la perception de la plupart des Américains.

Ce que Obama laisse il est vrai non pris en compte ici dans son analyse c'est que ce processus de cessation médiatique [d'une recherche, *ndt*] de « vérité » a beaucoup à faire, déjà depuis l'instauration d'empires médiatiques dans la combinaison de la télévision et de l'*Internet* — avec toujours plus d'évacuation dans le temps réel, d'immédiateté, d'ubiquité et de disponibilité globale constante de celui-ci [l'*Internet*, *ndt*] qui année après année a connu un accroissement immense avec l'industrie du divertissement — et aussi de plus en plus en relation avec une culture de la « non-vérité », allant de paire avec une logique de séduction commercialisée de l'industrie publicitaire qui a pénétré la culture-US depuis des décennies avec toujours plus d'efficacité et « de plus en plus profondément » : Une industrie de l'information et de l'interprétation se diffusant à l'échelle industrielle et de ses produits de

²⁶ <https://www.bbc.com/news/election-us-2020-54910344>

²⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=AxuwazaXOMg&feature=youtu.be>

développements, de diffusions et toutes leurs répercussions sur les processus quotidiens de mentalités et de comportements.

Ce n'est pas seulement aussi cette culture publicitaire qui ne reste plus cantonnée à son secteur professionnel depuis longtemps, mais rayonne désormais dans tous les domaines de la culture et de la compréhension que celle-ci a d'elle-même de sa manière de procéder, pour les pénétrer toujours plus, ce qui était au plus profondément entre-tissé avec l'ascension de Trump, et ensuite au plus profondément en opposition avec sa présidence. La culture publicitaire est une culture qui nationalise l'émotion au quotidien de manière permanente, incessante et omniprésente, et cela de la manière la plus banalisée qui soit. Tout doit être appréhendé dans l'émotion nationale — pour que cela soit mieux vendu.

L'inconscience du destinataire [client, utilisateur, *ndt*], citoyen et électeur de la démocratie, devine le mensonge derrière et sous l'émotion, mais celui-ci est incapable d'y échapper étant donné qu'il est omniprésent exactement comme la musique de fond dans les super-marchés²⁸ — et donc il s'en arrange et s'y habitue. Le mensonge devient ainsi le facteur culturel qui double [attention doubler au sens de « tromper » ici, *ndt*] la vérité — en effet celle-ci s'avère dès lors comme n'étant pas « une », permanente, mais doublée et au contraire pluri-interprétable et pluri-signifiante, pour laquelle, quand il s'agit « d'en venir à elle » on ne peut plus ni se fier à ces formes ni à ces réalités.

La victime de ces processus anthropologiques intimes, c'est la culture de la confiance, et parmi celle-ci en premier lieu la confiance dans la qualité factuelle du monde, comme d'un ensemble de faits. La publicité ment, mais elle « s'améliore » [guillemets du traducteur] sans cesse, toujours plus joueuse, cajoleuse, émotionnelle et tout comme l'amour rendant aveugle, elle fait de même en toute finesse avec la vérité, en nous rendant aveugle aussi à celle-ci, car elle en arrive au point de lui ressembler, de se rendre très similaire à elle et d'incorporer ou d'incarner totalement même le contexte du politiquement correct. Dans les sociétés ouvertes une puissante industrie a pris naissance avec des conglomérats d'*Internet*-télévisions-informations et plates-formes qui réinterprètent, sur l'heure, de manière constante et omniprésente, les choses en des choses qui ne sont pas et qui ont de ce fait établi une culture des mensonges à laquelle les citoyens se sont accoutumés depuis longtemps comme à la nouvelle normalité de l'information principalement ou bien, pour le moins, comme étant sa partie essentielle.

Le mensonge comme vérité est devenu toujours plus fin et il affine toujours plus ses formes ratiocinées, ou ses sagacités ratiocinatives les plus accomplies [voir son pendant matériel dans la nanotechnologie et ses possibilités de « pénétration » qui lui sont inhérentes, *ndt*] dans le culturel quotidien des sociétés ouvertes, dont chacun sait qu'il ne fait qu'habiller des intérêts de gains. [C'est précisément ce que démasque en partie le virus pandémique actuel qui semble faire plus de morts dans les sociétés où ce mensonge se répand au plus fortement, à savoir le monde américano-occidentale, comme l'a fait remarquer le Pr. Raoult lui-même pour la France, *ndt*]. L'industrie publicitaire qui domine les images globalisées informes et dirige de manière paradigmatique et aussi celles de l'industrie cinématographique et de la télévision, qui imposent seulement ce monde-là comme un pur *Konstrukt* que les post-modernes ont postulé — en le rendant permanent, telle une expérience du quotidien « normalisée », éprouvée à toute heure et sur l'heure dans sa duplicité équivoque et son hors-sol. La culture publicitaire mass-médiatisée impose seulement la culture du mensonge dans les sociétés ouvertes — et recouvre d'une voûte, comme d'une gelée de masses culturelles et technologiques omniprésentes une charpente [*Konstrukt*, *ndt*] de vérité, et non la vérité qui est l'humus et le fondement de confiance auquel on ne peut absolument pas renoncé de la démocratie.

Cela compte que j'obtienne ce que je veux — exactement comme la culture publicitaire le suggère. Comment, cela passe au second plan — tu dois seulement *pouvoir* [*können*, à savoir ici au sens double aussi de « pouvoir faire » ou « savoir faire », *ndt*]. Précisément parce que tout est équivoque ou à double sens et « sans substance » ou bien, pour parler comme Obama, sans « vérité », la réussite doit être par nécessité la seule et unique échelle de mesure : ce que tu atteins avec ta volonté. Cela vaut pour les conquêtes quotidiennes et l'argent tout comme pour les élections et les objectifs politiques.

Non seulement l'école francfortoise en Allemagne, mais encore sa marcotte-US comme la *New School of Social Research* à New York ont pourtant dégagé par leur travail de recherche et caractérisé quels sont les facteurs qui sapent sans cesse la démocratie dans ses véritables fondements idéels, spirituels et culturels-civilisationnels et mis en garde au long des décennies face à l'agglomération de ces facteurs destructeurs qui, selon leur discernement, ne sont inférieurs en rien au complexe militaro-industriel, devant l'influence desquels Eisenhower avait déjà mis en garde lui-même dans son discours célèbre de 1951. Mais ces considérations furent défaites comme relevant de l'intellectualisme, dépassées comme typiquement européennes et comme étrangères à la culture américaine.

Le phénomène Trump a nonobstant démontré que la critique de culture a tût et correctement compris le contexte dans lequel se développe la politique en société ouverte. Il fut à tout égard un produit du secteur des médias d'information et sa puissance croissante qui agit tout d'abord dans le contexte politique et ensuite sur un plan directement politique. Trump vient de la télé et du demi-mode des *celebrities* et il édifia toute sa carrière, comme capitaliste, très précocement sur l'économie de l'attention,²⁹ que les financiers, banques, et finalement aussi les électeurs, suivent en étant hypnotisés comme par magie.

28 <https://www.heise.de/tp/features/Hintergrundmusik-3929090.html?seite=all>

29 <https://journals.uic.edu/ojs/index.php/fm/article/view/519>

Donald Trump comme un TOUT, comme marque ou performance, c'était déjà évident, quand bien même dans cette évidence, un produit premier de cette culture et de nouveaux Trumps, qui s'appelleront autrement, continueront d'en venir. Nous devons comprendre ceci : seule l'ère de Trump est sur sa fin, et non pas le trumpisme — qui lui, provient de l'économie de l'attention comme une image d'expérience du spectacle, de la séduction et du consommable qui est devenue le quotidien culturel de l'Amérique et qui est même prise en considération et récompensée par des prix économique-sociaux.

Ce facteur, qui repose en profondeur — auquel a renvoyé la critique culturelle européenne, comme on l'a dit — auquel a renvoyé bien longtemps avant l'époque de son importance dans le contexte politique, et que quelques intellectuels US, comme Susan Sontag ou Noam Chomsky, ont mis en évidence depuis toujours à l'encontre du courant dominant des médias de gauche — ce facteur culturel, donc, Obama, manifestement, le sous estime encore.

Par surcroît, Obama — justement à cause de sa façon de considérer plutôt de manière unilatéralement juridique en n'incluant pas suffisamment les aspects civilisationnels — n'a en tête avec cela que « certains » médias juridiques et groupements de médias sociaux, et non pas les médias libéraux du courant dominant en soi. Avec cela, il se montre comme un stabilisateur du système au sens des élites et de l'*establishment*, dont il joua toujours le jeu parce qu'il s'est identifié en juriste constitutionnel de Harvard, orienté sur sa carrière avec le « système américain », quand bien même avec des points capitaux propres additionnels fortement imprégnés par la société civile.

D'un autre côté, nous devons naturellement nous interroger avec tous les critiques du système médiatique sur ceci : Serions-nous dans une situation meilleure sans tant de médias ? Saurions-nous davantage opérer de manière existentielle ? Cette question est complètement ouverte et je ne crois pas en une réponse positive. Cela rend en effet précisément le jugement si difficile — et c'est une raison de la réticence de Obama face à une critique du système du fait qu'il se restreint à « certains » médias. Or celui qui pense de manière politique, ne doit pas renoncer à l'espoir en l'objectivité. C'est une condition *sine qua non*, sans laquelle tout est perdu. Dans cette mesure, nous devrions nous en tenir de manière critique, selon mon opinion, dans des voies qui vont de l'avant. Quant à ce qui peut arriver, nous devons voir.

Bien que c'est plus une expression de l'époque que la reconfiguration de celle-ci, le legs de Trump ne restera pas dans l'ensemble un bon souvenir parmi les meilleurs. Ceci en dépit (comme constamment chez chaque président) de prestations incontestables — comme celle d'avoir rendu attentif au défi séculaire chinois pour le maintien ultérieur de l'alliance globale des démocraties, des négociations de paix avec les Talibans ou le nouveau mouvement dans les négociations au Moyen-orient. Des résultats mis en exergue comme des acquis qui resteront par quelqu'un qu'on ne peut suspecter de sympathie pour Trump, tel que le ministre allemand des affaires étrangères, Heiko Maas. Mais que Trump voulut cependant stopper le comptage des voix, c'est unique dans l'histoire-US...

Car ce qu'il y a de plus sacré en démocratie ce sont les élections. Elles sont le *sacrum ritum*, le véritable sanctuaire et le processus sacré : celui qui intervient dans leur cours et veut en stopper le dépouillement des voix exprimées pendant leur accomplissement à un moment qu'il juge plus favorable, se rend coupable de sacrilège et se meut au sens strict, dans l'illégalité et déjà en dehors de la démocratie. Et c'est exactement cela qu'a fait Trump — bien entendu comme général en chef, chef de l'état et chef du gouvernement en un seul.

Peut-être les abrogera-t-il plus tard, par blague ou ironie. Ce qu'il ne pratiqua à aucun instant. Que Trump voulut stopper le comptage des votes par correspondance, alors qu'ils étaient en cours de dépouillement, pour accaparer le tout à un moment d'indécision favorable du processus de dépouillement à l'instar d'un pirate avec « sa » Cour suprême, en mode « coup de main », parce que pour lui d'une manière habituelle (à partir de la vision qu'il en a) un sentiment très précis remontait de ses tripes qui lui disait que finalement, il allait perdre, cela allait à l'encontre de la démocratie US. Sous cette forme, c'était illégal. Si Trump avait été réélu, un tel acte, à lui seul, eût équivalu à un *impeachment* — et cette fois avec plus de perspective de succès que le premier.

Pourquoi Trump persévère-t-il si opiniâtrement dans la théorie de conjuration d'une fraude électorale après avoir perdu l'élection — en quoi s'exclut-il lui-même ainsi inutilement à un haut degré du spectre démocratique ?

Parce que, d'une part, il ne se défera jamais des esprits qu'il a lui-même invoqués et convoqués. Le mythe d'une fraude électorale commença déjà au début de l'ère-Trump, avec la campagne de désinformation « *Stop the Steal* »³⁰ (« *Stop le vol* ») associée au fraudeur condamné, Roger Stone. Celui-ci organisa, le 15 novembre, une manifestation pro-Trump³¹ et renvoya à un soi-disant « vol de voix », dont la plupart des manifestants affirmèrent qu'ils en avaient « entendu parler » et qu'ils étaient venus pour la défense de « la liberté et celle du pays ».

Dans la phase finale de la campagne électorale de 2016, Clinton contre Trump, la fable fut systématiquement répandue dans les réseaux sociaux à partir de plusieurs sources : Si Trump ne gagne pas, c'est qu'ils ont volé l'élection — et s'il gagne, ils tenteront de lui voler l'élection.

D'une manière ironique, c'est plutôt Trump qui tenta cela après après le vote. Mais comme dit dans la première partie aucune indication suffisante n'existe jusqu'à présent. Entre temps, tous les reproches de fraude se sont évanouis³² en

30 <https://edition.cnn.com/2020/11/13/business/stop-the-steal-disinformation-campaign-invs/index.html>

31 <https://www.youtube.com/watch?v=cUPjwaPnApA>

32 <https://edition.cnn.com/videos/politics/2020/11/15/trump-failed-legal-cases-claiming-voter-fraud-tapper-ender-sotu-vpx.cnn>

pratique, comme le rapportèrent la majorité des médias-US, en se référant à l'expertise compétente et des fonctionnaire de l'état. Cela conduisit à ce que de plus en plus de Républicains se détournèrent du président en exercice — ce qui rend invraisemblable une candidature putative en 2024. Il est vrai aussi que la candidature de Trump pour les Républicains en 2016 avait été considérée avec scepticisme par la majorité d'alors de ses collègues du parti, même jusqu'au refus. Une résistance à l'intérieur du parti devrait à peine l'arrêter, quand il devra voir le moment arriver.

Pourtant Trump se voit — et aussi à la suite de sa victoire électorale de 2016, une victoire surprenante même pour lui — comme un Élu dans le cortège de la « prophétie américaine » d'une répétition cyclique de l'histoire américaine des historiens William Strauss et Neil Howe.

Ceux-ci ont rédigé l'ouvrage *The Fourth Turning*³³ (*Le quatrième tournant [ou virage]*) qui exerça une grande influence sur l'ancien conseiller, très proche de Trump et idéologue en chef, Steve Bannon, lequel était censé jouer un certain rôle jusqu'à aujourd'hui comme avant, derrière les coulisses de la Maison blanche de Donald Trump. L'idée de base de cette « prophétie américaine » ce sont des cycles de régénérations au sens d'un « éternel retour de l'histoire ».

Tous les 20 à 25 ans, une succession se répète depuis les commencements des USA, un cycle en quatre temps, ascension, floraison, descente et crise(s), avec renouvellement de soi, grevé de conflits, au moyen de sacrifices et de luttes/guerres, l'ensemble englobant une durée de 80 à 100 ans ; Strauss et Howe les appellent printemps, été, automne et hiver dans la politique des USA, qu'ils interprètent aussi comme une histoire de civilisation dans laquelle les idéaux de l'Amérique se rejuvenissent en traversant des mues et des morts.

Pour Strauss et Howe, nous nous trouvons, en ce moment, à la limite entre automne et hiver, c'est-à-dire à une phase de déclin de l'Amérique, à laquelle suivrait 20 longues années hivernales dans lesquelles les USA entreraient directement dans des conflits probables caractérisés par des désaccords intérieurs et finalement et possiblement une grande guerre, par laquelle l'Amérique se « purifierait » en surmontant l'égoïsme débordant et l'orientation unilatérale sur les intérêts en renouvelant ainsi ses idéaux de communauté.

Ce monde des idées appartient clairement à la droite qui va au-delà du conservatisme et c'est un « grand récit » qui est certes illustré par de nombreux exemples, mais dénué de fondements scientifiques puisque cette théorie ne peut pas être falsifiée ni se trouver en échange avec d'autres théories reconnues.

Howe a du reste aussi étendu son interprétation à la pandémie de la corona dans cette direction³⁴, de sorte que celle-ci serait déjà une sorte de commencement « de l'hiver de l'histoire américaine » par le truchement duquel, sur la base d'un grand sacrifice la décadence ramènerait — par une réflexion en retour sur les valeurs qui lui sont propres et quand bien même par un processus plus long — à une « véritable » Amérique. Il est à présumer que Trump a connaissance d'une telle interprétation. On pourrait en reconnaître un certain écho dans le célèbre discours qu'il fit sur la corona, après sa sortie de l'hôpital militaire, sous l'influence de stéroïdes, lorsqu'il évoqua l'infection de la corona à l'instar d'une « bénédiction de Dieu », d'une « grâce dans les cieux ».³⁵

Beaucoup tiennent cela pour le discours confus d'un être humain embrouillé, mais une certaine conscience de députation s'en exprima sous le signe du « quatrième tournant », laquelle a pu s'être renforcée par la proximité immédiate du danger (Trump avait demandé, en effet, lors de son hospitalisation : « Est-ce que je vais mourir ? »). En tout cas Trump pouvait encore, après quatre ans de fonction, se considérer comme ce « leader-là » qui dût conduire les USA pendant le temps de la rupture et de l'auto-renouvellement — comme l'avait montré son élection marquée par le destin, puisqu'il ne s'attendait pas lui-même à être élu. L'hiver politique, selon sans doute la manière de voir de Trump, requérant un « meneur clair », qui sache foncer à travers tout y compris au sein de ses propres contradictions.

Contre qui donc, devra être précisément mené ce combat qui est censé « re-purifier » l'Amérique en fin de compte ? Contre la Chine ou l'Islam, la question est disputée par les tenants de la théorie Strauss-Howe. Plus d'un croient que ce serait contre les deux ce qui requerrait une volonté d'autant plus forte pour cette rétrospection méditative en vue d'un nouveau des fondements idéaux américains. Ce sont des raisons pour lesquelles Trump pût ou dût avoir développé une certaine conscience historique pour sa personne et qui expliquent pourquoi, d'une part, il attribue au conflit avec la Chine et l'Islam un si grand positionnement de valeur et, d'autre part, il prit fait et cause si fortement à l'encontre de la « tentative d'eupéanisation » engagée du côté des Démocrates de gauche, au point qu'il n'hésita pas à cette occasion à aller jusqu'au limite de la rhétorique de guerre civile.

C'est justement pour cette raison aussi que la fraude lors du comptage des voix n'était pas censée non plus résulter du tout de soi, mais plutôt de l'histoire. Car avant la corona, il était l'Élu — de plus, certain, eu égard à sa ré-élection — qui avait été choisi, avec une des économies les plus fortes de tous les temps, pour continuer pour cela le chemin jusqu'au bout. Ce qui incluait même des rêves d'une modification de la Constitution au profit d'une prolongation de sa charge présidentielle, à l'exemple de Poutine.

33 <https://www.amazon.com/Fourth-Turning-American-Prophecy-Rendezvous/dp/0767900464>

34 <https://www.advisorperspectives.com/articles/2020/05/20/neil-howe-the-pandemic-and-the-fourth-turning>

35 <https://www.youtube.com/watch?v=3tQfxQf8dZs>

Plus d'un voient le comportement post-électoral de Trump, de fait beaucoup plus simplement comme une continuation d'un mensonge perpétuel notoire — comme le dérive, par exemple sa nièce, Mary L. Trump, dans son ouvrage : *Zu viel und nie genug*³⁶ [« Trop et jamais assez », *ndt*] à partir de l'histoire de l'enfance, la jeunesse et la vie de son oncle : à savoir qu'il soit et doive toujours être un *winner*, peu importe ce qu'il en retire en retour de l'environnement, de l'histoire, de l'entourage amical, de sa propre famille ou même des faits. Et que, dût-il ne pas en être ainsi, il fût finalement alors toujours capable de retourner n'importe quelle faillite en triomphe à la longue, par son inaccessibilité de caractère, son absence de discernement et sa persévérance démonstratives, avec l'aide de virages inattendus de l'époque en les exploitant et en restaurant ultérieurement et inopinément un contexte pour lui octroyer une légitimation. De cette manière ou d'une autre — et que ce soit en tant que « grand homme, qui croit imperturbablement en quelque chose sans se laisser jamais déconcerté par rien », il restera en mémoire.

Je voudrais voir l'attitude de Trump, dans les aspects plus importants, aussi comme une projection sur-enchérie de soi de quelqu'un qui est incapable de perdre — et cette attitude, malgré toutes les contrariétés et désagréments de la perception biographique de soi, s'est finalement imposée avec succès. L'estimation par l'histoire pour lui, c'est une chose ; mais plus important comme échelle de mesure pour lui, c'est l'ici-et-maintenant, à coup sûr. Trump a un sens pour le présent d'une histoire développée *en sa présence* [soulignement en italique ici du traducteur] mais jamais pour une considération postérieure *objective*. [On pourrait parler ici peut-être parler d'une confusion chez lui, entre l'ego « présentiel » et l'ego « présidentiel » (?), *ndt*]

C'est aussi la raison pour laquelle il toléra des protestations officielles contre les résultats du vote des semaines encore après celui-ci³⁷ — contre la constatation officielle de la victoire de Joe Biden, avec 306 sur 232 voix de grands électeurs (et donc le même résultat que celui de Trump contre Clinton en 2016) et avec une situation au Parlement, après le vote, vraisemblablement analogue à celle durant la seconde moitié du mandat de Trump.³⁸ Il soutint même les manifestations de protestation en passant à côté en limousine et en faisant des signes parmi lesquels ce qu'on a appelé celui du million de *MAGA* (« *Make America Great Again* »)³⁹ de la mi-novembre à Washington DC, à laquelle il est vrai ce ne sont guère un million, mais plutôt quelques milliers de personnes qui participèrent. Cela lui fut tout simplement égal, une fois encore, pour Trump.⁴⁰

Justement à cause de cette contestation, des informations confuses et du comportement de Trump pendant et après l'élection, que l'ancien président Obama mit en garde face à une délégitimation de démocratie, parce que celle-ci pourrait créer un précédent pour les élections futures. Et cela serait aussi un aspect du legs de Trump dont personne ne veut — pas même une grande partie des Républicains ni de ses partisans et admirateurs endurcis.

Pourquoi le résultat de sélection fut-il ensuite si juste, en dépit des nombreuses erreurs manifestes de Trump, de son idéologie en partie abstruse et malgré son incompatibilité partielle avec le système démocratique ?

En partie comme réaction à Trump et en quête d'un nouveau lien de populisme de gauche⁴¹, les Démocrates ont fait des erreurs : leurs idées étaient beaucoup trop radicales. Ils dérivèrent trop loin à gauche sous la direction « plus lâche » de la riche californienne, catholique et libérale, Nancy Pelosi. Obama avait déjà mis en garde dans la campagne contre ceci auparavant⁴², tout comme des médias du courant dominant qui se tiennent proches des Démocrates, comme *CNN*⁴³ : « Que les Démocrates essayent de renchérir mutuellement sur la « gauche », c'est la mauvaise stratégie et cela pourrait coûter une victoire que Biden croyait nonobstant assurée. »

Ces avertissement se sont avérés justes. Ils renvoient précisément au noyau même de la crise de la démocratie US : la radicalisation. Celle-ci, l'Amérique peut moins aisément se l'offrir que l'Europe, parce qu'il n'y a que deux partis capables de gouverner chez elle — et pour cette raison la polarisation et la dissension y sont encore beaucoup plus fortes et interviennent à l'emporte pièce. À cela vient s'ajouter la présentation sur le pétrole de Biden lors du dernier débat télévisé et avant tout le scandale qui n'est pas clair autour de son fils, Hunter Biden, mais aussi, comme mentionnée, la tentative de censure de la *Silicon Valley* contre les informations correspondantes et le ménagement presque déjà pénible de Biden face aux critiques des médias du courant dominant pour lui venir en aide pour l'élection.

Biden a aussi commis d'autres fautes, que nous avons mentionnées qui ont encouragé l'affrontement de conception du monde. Beaucoup le tinrent pour « l'autre Trump » sur des questions comme la Chine ou la Russie ou le slogan « achetez américain ! » Et cela étant, l'électeur moyen préfère s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.

Quand bien même : combien de l'autre côté des attaques sur Trump à partir de ses propres rangs ont nuit beaucoup ! — Par exemple celles de la centaine de collaborateurs qu'il a congédiés ! Parmi eux il y eut, par exemple,

36 <https://www.simonandschuster.com/books/Too-Much-and-Never-Enough/Mary-L-Trump/9781982141462>

37 <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-54945154>

38 <https://edition.cnn.com/videos/politics/2020/11/15/2020-election-results-democrats-biden-republicans-ip-king-vpx.cnn>

39 <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-54945154>

40 <https://www.heise.de/tp/features/Und-dem-Praesidenten-ist-es-egal-4215312.html>

41 <https://www.21global.ucsb.edu/global-e/april-2017/gramsci-not-answer>

42 <https://www.cnn.com/2019/11/16/obama-warns-democrats-against-going-too-far-left.html>

43 <https://www.youtube.com/watch?v=0e2eC794HTM&feature=youtu.be>

L'ancien conseiller de Trump, proéminent pour la sécurité et ambassadeur US auprès des Nations Unies, John Bolton, qui a même lancé un ouvrage avant l'élection pour empêcher la réélection de Trump.

Que Bolton ne voulût pas opter pour lui et le soutenir, fut en définitive plutôt à l'avantage du président — Bolton avait raison et ceci exemplairement pour de nombreux anciens trumpiens — avec sa prédiction qu'en tout cas, après le vote, il serait déprimé et c'est égal qui gagnera. Ce qu'on a appelé « l'ouvrage du dévoilement de Bolton » (*Bolton-Enthüllungsbuch*) a rapidement disparu de la vie publique, comme beaucoup d'autres. Pourquoi ? Parce qu'il est égocentrique jusqu'à l'absurde, il sait tout mieux que tout le monde et va beaucoup plus loin que Trump dans la pratique de la manie de l'ego, c'est un ouvrage d'un *outsider*, d'un infatué de soi-même et narcissique, dont le seul et unique message c'est « Je serais (j'eusse été) meilleur président ».

La seule et unique chose qu'a enseignée ce « monologue » d'un envieux, se surestimant complètement, c'est que manifestement Trump n'avait aucun pressentiment réel de Washington DC et n'était pas du tout lié au borborygme politique : qu'il n'embauchait notoirement pas un collaborateur même issu du cercle étroit sur la base de ses réputation et connaissance ; Selon Bolton, qu'il embaucha comme un « dur gaillard », il a le caractère quand même « difficile ». Inversement, Trump était encore pour Bolton toujours trop « mou », lui (Bolton) voulait constamment des politiques « plus dures » et au mieux entrer en conflit direct, avec la Chine aussi, si nécessaire au moyen de piquère d'aiguille militaire.

Le livre de Bolton est une monstruosité qu'on n'eût pas dû interdire, parce qu'avant tout, il découvre ouvertement le caractère de celui qui l'a écrit. Bolton reproche à Trump dans son ouvrage : « l'irrésolution, l'ignorance et l'égoïsme ». Qu'un tel homme qui mène une vie à l'extrême, put devenir une fois un NON-ambassadeur-US (*US-UN-Botschafter*) est une absurdité en soi — et un exemple pour le choix irresponsable de Trump de son « collaborateur pour un temps », dont il a fait preuve aussi dans d'innombrables cas analogues, par exemple avec le choix d'Anthony Scaramucci, comme chef de la communication de la Maison Blanche, pour exactement huit jours.

Que restera-t-il de Donald Trump ?

Avant tout trois dimensions qui s'étendront en profondeur et persisteront dans leur tendance :

- Il a mis devant les yeux l'assujettissement à l'angle de vue des médias. Il n'y a pas de neutralité, tout a un point de vue.
- Sur le plan de la politique extérieure : Taliban-négociations de paix, Proche-Orient (Heiko Mass).
- Sur le plan de la politique intérieure : « *Make America great Again* » : il a ramené au pays du travail et des firmes, mais laissa une polarisation et une radicalisation sans exemple et aussi chez celle les Républicains comme les Démocrates.

Ce sont ces trois aspects que Biden reprend avant tout comme héritage. Le fait que Trump ne sera pas le dernier populiste américain est important dans le même temps dans cette estimation. Il fut en définitive plus une expression que l'auteur du « tournant populiste » de la démocratie-US, et à cette occasion, plus un accident que la notification d'un réel « tournant ». Comme Daron Acemoglu l'écrivit dans le *Foreign Affairs*,⁴⁴ il doit s'agir à présent, dans l'ère Biden, d'en comprendre les causes premières et les raisons profondes et de remettre les choses à neuf :

Le tournant populiste autocratique de la présidence-Trump résulta de fractures profondes dans la politique et la société américaines. Les Américains doivent comprendre celles-ci et commencer, s'ils veulent les empêcher, à faire en sorte que des forces semblables ne déchirent pas de nouveau la nation en soi. Les racines du trumpisme ne commencent ni ne finissent avec Trump ou même avec la politique américaine — elles sont étroitement liées aux courants économiques et politiques, qui influencent (aujourd'hui) une grande partie du monde.

Daron Acemoglu

Cette remise à neuf et — c'est à espérer — reformation précautionneuse et circonspecte, sera une tâche herculéenne à réaliser en incluant tout le monde de manière constructive.

Qu'est-ce qui perdurera de la présidence de Donald Trump ?

En tout cas, Trump a changé l'Amérique comme le monde entier⁴⁵ — avec ou sans ré-élection, comme à peine un autre président avant lui. Il a rompu avec les échelles de mesures jusqu'à présent utilisées et en a mis en œuvre d'autres — et avec cela, il a « fait plus de politique » que la plupart de ses prédécesseurs en remontant peut-être jusqu'à Ronald Reagan. Il a apporté une « voix alternative » jamais connue de cette manière et il a enseigné ainsi la frousse à l'*establishment* pour se préoccuper d'un mouvement sociétal qui apporte autant d'éléments positifs que d'éléments négatifs avec lui.

Parmi ses « conquêtes », il y a aussi cependant la crise relationnelle [crispée, *ndt*] avec l'Europe et celle, plus grande avant tout, parce que causée en coïncidence avec l'évolution de la globalisation de la communauté internationale à l'inclusion des Nations Unies. Cela se refléta entre autre dans les deux discours apocalyptiques du secrétaire général de l'ONU António Guterres de janvier⁴⁶ et juin 2020, au moment des 75 ans de l'ONU, lequel évoqua même les « quatre cavaliers » de la phase actuelle du développement global : **1.** les plus fortes tensions géostratégiques depuis des années ; **2.** la crise climatique

44 <https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/2020-11-06/trump-wont-be-last-american-populist>

45 <https://www.bbc.com/news/election-us-2020-54541907>

46 <https://www.un.org/sg/en/content/sg/speeches/2020-01-22/remarks-general-assembly-priorities-for-2020>

existentielle ; 3. la défiance profonde et croissante ; 4. le côté obscur du monde informatique. L'ère-Trump participe sous une forme ou une autre de ces quatre cavaliers⁴⁷ — ce qui ne signifie pourtant pas qu'il en soit le seul et unique « fautif ».

Il s'ensuit de cela la question la plus importante au sujet du legs de Trump : Y a-t-il un successeur-Trump — bien entendu outre lui-même, qui fût autorisé à se voir plus loin comme le premier « Trump après Trump ? »

L'ironie c'est que c'est seulement après l'élection perdue que de réels « collaborateurs » peuvent surgir : pour préciser des imitateurs provenant du parti des Républicains, ruiné en grande partie par Trump. Trump lui-même veut le plus possible éviter un successeur, parce qu'il se voit comme le seul uniquement capable de lui succéder. Mais le parti républicain disposant certes, autant à la Chambre des Représentants (probablement de 5 sièges de plus) comme au Sénat (où probablement il conserve la majorité de 51 sièges et avec cela le contrôle)⁴⁸ a étonnamment bien réussi face aux chamboulements prédits à maintenir le *status quo*.

Ce qui mènerait Biden à une situation analogue à celle de Trump après l'élection à mi-mandat des années 2018-20. Les opinions divergent quant à savoir si le succès des Républicains au Congrès eut lieu à cause ou malgré Trump. Je n'exclus pas que certains Républicains plus jeunes, tels que Matt Gaetz ou Marco Rubio, en soient venus à l'idée que le secret du succès de Trump soit pour le moins partiellement transposable et puisse être mis à profit par eux à la prochaine élection : populisme national (*Volkstümliche*), langage direct et émotionnel, simplification à l'extrême, positionnement radical, fixation aveugle et transposition des promesses le plus possible sur l'échelle 1:1, jamais d'excuses ou d'admission d'erreurs ou de fautes occasionnelles, aucunes sortes d'admission d'erreurs, royauté ou empire solaire avec des collaborateurs qui tournent seulement autour de soi et dans le cas normal en des temps très brefs, échangeables ou éliminables après usage personnel et cela rapidement [pour les éjecter plus facilement hors de leur orbite, *ndt*], communication la plus directe possible avec sa base populaire et « évitement ou contournement » du peuple au moyen des médias traditionnels avec finalement le jonglage constant avec les 3 « P » désignés plus haut du populisme, quand bien même ceci n'est occasionnellement ou contextuellement pas indispensable du tout : provocation, personnalisation et popularité.

Celui qui pour cela encore édifia et maîtrisa les 13 clefs d'accès de la Maison blanche (*13 keys to the the White House*)⁴⁹ déterminées par l'analyste US, Allan Lichtmann, qui est le seul et unique, sur la base des critères qu'il avait définis, à avoir deviné le résultat de toutes les élections présidentielles de ces décennies passées, celui donc qui pourrait décliner de la manière la plus efficiente ce catalogue de critères par cœur et à son profit, aurait donc en 2024, les mêmes chances que Trump eut en 2016, si les camps restent tout aussi polarisés qu'aujourd'hui. Dans la perspective actuelle, la vraisemblance de cela n'est pas peu importante. Pour cela on devrait veiller naturellement en cas de besoin à faire un calcul exact en plus.

En perspective, il est question de qui ?

Dans l'absence de candidats internes, à prendre au sérieux dans le problème d'une succession — exception faite peut-être du sénateur du Texas, Ted Cruz — on ne peut pas sous-estimer les figures médiatiques du pays de la droite conservatrice. Elles pourraient pour ainsi dire sans couture, poser leurs pas exactement dans les empreintes laissées par Trump.

À cause de sa réputation télévisuelle iconique, il pourrait être élu avec le slogan linguistique le plus célèbre, devenu entre temps incontournable, « *You are fired !* » du *show* télévisuel intitulé, *L'apprenti*, ce que de nombreux perdants de la globalisation, lors de l'élection de 2016, ont transposé, tel un souhait direct, sur l'*establishment* et les élites en élisant Trump. Dans la perspective actuelle se seraient donc Tucker Carlson et Sean Hannity, les visages-qui-sont-beaux-à-montrer, faiseurs d'opinions et intellectuels politiques de gauche de *Fox News* — l'une des quelques chaînes de droite qui soient prises plus ou moins au sérieux aussi par le politiquement correct libéral de gauche, dont on raconte qu'ils ont certaines ambitions au sujet de positions politiquement élevées allant jusqu'à la présidence.

Sur la base de leur grande popularité dans l'économie de l'attention, ils pourraient édifier la base électorale des Républicains. Quand à savoir si, et sous quelle forme, cela se produira, c'est pour l'instant totalement ouvert. Les deux devraient il est vrai y réfléchir à deux fois, en profondeur et à coup sûr — pour le moins dans la vision qu'on en a maintenant — du fait qu'ils feront face à une éventuelle candidature de Donald Trump en 2024.

Roland Benedikter

(Traduction Daniel Kmiecik)

Roland Bendikter est professeur et chercheur pour l'analyse politique multidisciplinaire en résidence au *Centre Willy Brandt* de l'université de Wrocław-Breslau et co-directeur du *Center for Advanced Studies Eurac Research Bozen*⁵⁰.

Page d'accueil ([Homepage](#).) Contact: roland.benedikter@eurac.edu.

47 <https://www.bbc.com/news/world-europe-54657539>

48 <https://www.theguardian.com/us-news/ng-interactive/2020/nov/09/senate-and-house-elections-2020-full-results-for-congress>

49 <https://hdr.mitpress.mit.edu/pub/xhgpcyoa/release/2>

50 <http://www.eurac.edu/en/research/center-for-advanced-studies/Pages/default.aspx>